

Dépistage du cancer du sein - l'heure de vérité

Impossible de passer à côté.

Du ruban rose aux évènements commerciaux multiples. Vous ne pouvez pas, ne pas le savoir: cette année nous fêtons le 25ème anniversaire d'Octobre Rose.

Toute cette récupération commerciale a déjà de quoi sérieusement remettre en cause cet évènement.

Mais vous savez ce qui m'agace le plus ? C'est que cette appropriation marketing n'est pas la pire imposture d'Octobre Rose.

Ma collègue Elisabeth Honoré a écrit un article spécial à ce sujet que je vous transmets. Il vous permettra de prendre conscience vous-aussi de cette incroyable tromperie diffusée massivement en France.

Ça y est, ils ont réussi à m'énerver !

Cela faisait des semaines que je guettais les premiers signes de leur apparition, que je scrutais mes e-mails pour m'y préparer et tout à coup... BAM ! C'est la déferlante d'Octobre Rose.

On voit fleurir sur les t-shirts, les sites d'information, le veston des présentateurs à la télévision, le fameux petit ruban rose.

Même les marques s'y sont mises : à tel point qu'une expression a été créée pour désigner cette récupération commerciale. C'est le Pink Washing ou l'art de se racheter une conscience en soutenant des causes « louables ».

Tout le monde se congratule naïvement de cette prise de conscience massive sur l'importance du dépistage précoce.

Mais s'ils savaient...

Je n'ai pas peur de le dire : c'est la plus massive opération de désinformation sur le cancer du sein, orchestrée par l'association « Le cancer du sein, parlons-en ! »[1] et soutenue par l'institut national du cancer (INCa).

Si vous êtes une femme entre 50 et 74 ans, vous avez certainement reçu des courriers vous invitant à aller vous « faire dépister ».

Même la tour Eiffel s'est illuminée de rose pour vous le rappeler.

Ils appellent ça une « campagne de sensibilisation ».

Le but est vous inciter, Mesdames, à faire une mammographie pour avoir une chance de dépister au plus tôt un début de cancer du sein... et de sauver votre vie.

« Chaque année, le dépistage précoce permet de sauver des milliers de vies »

Ah oui ?

Ce serait très bien si c'était vrai.

Or de récentes études viennent justement de prouver le contraire.

Trop de vies gâchées !

Reprenons les choses calmement, depuis le début.

Qu'est-ce que l'on serait en droit d'attendre d'un dépistage systématique du cancer du sein ?

Qu'il décèle le plus tôt possible les tumeurs dangereuses pour les traiter avant qu'elles ne deviennent fatales ou métastasées ;

Qu'il limite le nombre de cancers graves ;

Qu'il limite le nombre de mastectomies (ablation du sein) ;

Qu'il limite le nombre de chimiothérapies lourdes ;

Qu'il limite le nombre de décès par cancer du sein ;

Qu'il rassure les patientes ;

Qu'il ne mette pas les femmes en danger.

Or, depuis que le dépistage systématique est installé, c'est exactement l'inverse qui se passe. On observe :

Une envolée du nombre de « petits » cancers (les moins agressifs) ;

Pas de baisse significative de la mortalité ;

Pas de baisse du nombre de cancers graves ;

Un énorme préjudice d'anxiété chez les femmes découvrant une tumeur qui ne se serait peut-être jamais développée.

Des erreurs de diagnostic

L'apparition de cancers « radio-induits », c'est-à-dire provoqué par l'exposition aux rayons de la mammographie.

Peut-être vous dites-vous que c'est peut-être le risque à prendre pour sauver des vies.

Mais là-aussi on est loin du compte. Voilà ce qu'on sait aujourd'hui sur le nombre de vies sauvées grâce au dépistage :

Etude publiée en 2013 et réalisée par la Collaboration Cochrane sur 600 000 femmes âgées de 39 à 74 ans[2]

Sans dépistage du cancer du sein, 5 femmes sur 2000 décèdent d'un cancer du sein sur 10 ans.

Avec un dépistage systématique tous les 2 ans, ce chiffre passe à 4, c'est-à-dire une seule vie sauvée ! Ou simplement juste prolongée. Alors à qui profite toutes ces mammographies ?

Pour le savoir, il faut remonter à l'origine de cet événement médiatique qu'est Octobre rose.

C'est aux Etats-Unis en 1985 qu'est né cette initiative sous le nom de National Breast Cancer Awareness Month – qu'on pourrait traduire par Mois national de prise de conscience du cancer du sein.

Mais derrière cette initiative apparemment louable, se cache en réalité... un géant du médicament !

Et devinez quoi ?

Ce laboratoire américain est aussi le premier fabricant de deux « blockbusters » du traitement contre le cancer du sein.

Et voilà, la boucle est bouclée : le dépistage massif, ça signifie plus de cancers du sein détectés (même les moins dangereux) et donc plus de traitements.

Et à votre avis, qui se frotte les mains devant cet afflux massif de patientes à traiter ?

Evidemment si je vous donnais ici le nom de cet industriel du médicament, on m'empêcherait de diffuser ce message (vous pouvez néanmoins consulter l'article qui en parle ici[3]).

On ment aux femmes
C'est grave.

On ment aux femmes en leur faisant croire qu'un dépistage régulier les protégera de la maladie.

Pire.

On les culpabilise si elles choisissent de ne pas suivre les recommandations officielles.

C'est ce que se tuent à répéter de courageux médecins, épidémiologistes et chercheurs, depuis des années.

Ils se sont rassemblés dans des collectifs comme Cancer Rose[4] ou Formindep (association de professionnels de santé et de citoyens pour une formation et une information médicales indépendantes[5]).

Ils font un travail remarquable en collectant des données, en rassemblant des témoignages. Ils s'appuient sur des études très sérieuses, publiées dans les revues médicales les plus prestigieuses.

Mais leurs voix crient dans le désert. Quand elles sont entendues, elles ne rencontrent qu'hostilité et incompréhension.

Moi, je les ai entendues, ces voix, et j'ai décidé de leur offrir une tribune dans le nouveau numéro du Journal de la Médecine anti-âge.

Les femmes ont le droit de savoir. Vous avez le droit de savoir. Il devient extrêmement urgent de regarder enfin la vérité en face.

Attention ! il ne s'agit pas de refuser aveuglément toute mammographie. Ni, une fois que vous avez été diagnostiquée, de vous soustraire à vos traitements.

Mais, avant de crier au loup, donnez-vous une chance d'écouter ceux qui pensent autrement.

Une mammographie, c'est l'équivalent de 1000 radios dentaires !

Dans ce dossier, vous apprendrez comment une radiologue a découvert l'énorme supercherie de la mammographie et ce qu'elle a fait pour stopper l'hémorragie. Alors qu'elle était l'une des plus ferventes défenseuses du dépistage de masse, c'est son expérience sur le terrain qui lui a fait prendre conscience de cet énorme gâchis.

En lisant son interview, vous comprendrez pourquoi la détection d'un cancer ne doit pas systématiquement soulever un vent de panique.

Vous apprendrez quelle erreur fondamentale font les spécialistes au moment de poser un diagnostic.

Vous saurez pourquoi certaines femmes développent des cancers entre deux mammographies (ce qu'on appelle un cancer d'intervalle).

Et pour compléter ce dossier, je suis allée trouver une toxicologue qui apporte un regard totalement différent sur le dépistage du cancer du sein.

Comme elle le dit elle-même :

« A force de regarder dans une direction, on en oublie que le danger peut venir d'ailleurs. »

Et ce danger, c'est le dépistage lui-même !

Une seule mammographie équivaut, en puissance de rayonnement, à 1000 radiographies dentaires et 400 radiographies osseuses[6]. Multipliez ce chiffre par le nombre moyen de mammographies qu'une femme est censée subir entre 50 à 74 ans et vous obtiendrez le chiffre effrayant de 13'000 radios dentaires !

Et le plus souvent, on oublie de dire aux femmes qu'une personne sur cinq serait radiosensible, c'est-à-dire avec un risque significatif de cancer radio-induit.

Notre experte vous explique pourquoi certaines personnes sont radiosensibles et surtout comment savoir si vous l'êtes.

Et ce n'est pas tout !

Pour vous, j'ai aussi demandé à Jean-Brice Thivent, naturopathe et formateur, de vous aider à traverser l'épreuve de la chimiothérapie et, surtout, comment couper les vivres aux cellules cancéreuses.

Comment faire vivre un enfer aux cellules cancéreuses

Des patients qui doivent faire face à une chimiothérapie, Jean-Brice Thivent en voit tous les jours.

En tant que naturopathe scientifique, il associe les dernières découvertes de la science aux connaissances traditionnelles apportées par la naturopathie.

Pour Jean-Brice Thivent, l'une des plus grandes avancées pour les malades atteints du cancer, c'est une tradition millénaire !

Nos ancêtres y avaient recours au moins une fois par an pour nettoyer leur corps de toutes les toxines. Et la science est en train de redonner raison à nos aïeux.

Pratiqué de façon raisonnable, et accompagné par un thérapeute, cette pratique serait capable de :

 Limiter les effets secondaires des traitements ;

 Diminuer l'inflammation chronique de l'organisme, qui accompagne souvent le cancer ;

 Couper les vivres de la tumeur pour stopper sa croissance sans perdre trop de masse musculaire ;

 Limiter la fatigue et améliorer la vitalité et le moral du patient.

Tout cela est possible, à des conditions très précises. Et il y a certains cas pour lesquels cette pratique est déconseillée.

Jean-Brice Thivent vous explique tout, et vous accompagne pas à pas. Découvrez vite son dossier en pages 8-11 de votre nouveau numéro du Journal de la Médecine Anti-Âge.

À votre santé !

Jean-Marc Dupuis